

Introduction à la médecine du cœur

Mahdy Ibn Salah

Sommaire

La souffrance

La souffrance consécutive de la maladie

La relation entre le cœur et les actes des membres

Les deux voies de la guérison du cœur

Le sacrifice comme remède par excellence

Les trois ennemis

Les deux remèdes

La voie de la purification

L'insouciance

L'hypocrisie

L'amour passionnel

L'estime vaniteuse de soi

Introduction

Le cœur est l'organe le plus noble de l'homme car il a été conçu exclusivement pour contenir le souvenir et la connaissance de Dieu. Tout l'édifice de l'islam repose sur la purification de cet organe fondamental. Nous traversons une époque où les maladies qui affectent nos cœurs sont presque incurables en raison de la rareté des docteurs du cœur et de la méconnaissance de leur science. J'irai même jusqu'à soutenir que notre mal actuel réside avant tout dans cet aveuglement vis-à-vis de la dureté ou de la mort de nos cœurs. Et y a-t-il une plus grave maladie que celle qui provoque un aveuglement vis-à-vis d'elle-même ? C'est dans la finalité de remédier aux maux qui durcissent nos cœurs que nous vous proposons dans les pages qui vont suivre une méthode de purification. Nous espérons que ce livre puisse éclairer au lecteur la voie qui le mènera vers la santé et la paix intérieure.

La souffrance

La cause de tout mal réside dans l'éloignement d'une chose par rapport à sa nature. Ainsi, la maladie du cœur a pour origine l'éloignement du cœur vis-à-vis de son rôle qu'est de contenir la vérité d'une manière exclusive c'est-à-dire Dieu sans lui associer une fausse divinité. Aussi, notre cœur tombera malade si un autre que Dieu occupe son espace de la même manière que notre santé risque de s'altérer si une fumée envahit nos poumons dans la mesure où nos poumons n'ont pas été conçus pour contenir autre chose que de l'air pur. Pareillement pour une voiture qui roule au diesel et qui risque de ne pas démarrer si son chauffeur a rempli le réservoir d'un carburant qui ne lui convenait pas comme par exemple le super. Il en va de même pour le cœur de celui qui ne le consacre pas à son Seigneur. Toutes sortes de maladie affecteront celui qui a donné asile à un autre que Dieu dans son cœur. Ces maladies seront fonction de la nature de la chose qui occupe l'espace réservé à Dieu et l'impact de cette dernière est relatif à la grandeur du territoire occupé. Boire de l'eau non potable n'a pas le même effet que de boire de l'eau de javel et une gorgée d'eau de javel n'a pas le même impact qu'une dizaine de gorgées. Le remède par excellence à toutes les maladies du cœur se localise par conséquent dans l'effort à chasser de son espace les fausses divinités qui s'accaparent par leur occupation les mouvements de l'homme car le cœur est pour les membres corporels ce que le roi est pour ses sujets. Sahl ben Abdellah disait : « Il y a pas un instant où Dieu ne contemple le cœur de ses serviteurs. Le cœur qui contiendra un autre que Lui sera livré à l'emprise de Satan. »[1] C'est le sens du verset : « Allah n'a pas mis deux cœurs dans la poitrine de l'homme. »[2] }

La souffrance consécutive de la maladie

La conséquence de toute maladie est la souffrance. Et la souffrance est le fruit de l'opposition des volontés à l'intérieure d'une unité. C'est pourquoi un verset du coran énonce : « Allah a cité comme parabole un homme appartenant à des associés se querellant à son sujet et (un autre) homme appartenant à un seul homme sont-ils égaux en exemple ? Louange à Allah ! Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. »[3] En effet, celui qui est soumis à deux volontés antagonistes souffrira de satisfaire l'une au détriment de l'autre. Prenons l'exemple de l'avare qui souffre de ne pas dépenser ce qu'il amasse. Son enrichissement n'a donc plus de sens. Il constate qu'il ne sert à rien d'amasser si l'on ne dépense pas son argent car l'argent n'est rien en lui-même mais il refuse de dépenser à cause de la souffrance résultante de la diminution de ce qui occupe son cœur. Il en va de même de tout cœur qui contient un autre que Dieu, la souffrance s'intensifie plus on se rapproche de cette idole car on constate qu'on ne peut la saisir et qu'on ne peut cesser de poursuivre. C'est une souffrance qui est le fruit de la quête de l'illusoire, de la recherche de ce qui dès qu'on l'attrape disparaît. Une poursuite du non-sens. Un effort qui n'a pas de but et qui n'a pas de fin. C'est pourquoi Moujahid interprétait la parole suivante : « Il y a dans leur cœur une maladie » c'est-à-dire une maladie du doute et de désir. La maladie du doute est le fruit de la contradiction entre deux repères dans le jugement et la maladie du désir est le fruit de l'opposition entre deux volontés. C'est ainsi qu'il a interprété pareillement cette parole divine : « afin que celui dont le cœur est malade ne vous convoite pas. »[4]

La relation entre le cœur et les actes des membres

Plus on poursuit ce qui n'est pas Dieu plus s'intensifiera la souffrance d'une douleur similaire à celle des drogués. En effet, la poursuite de ce qui n'est pas Dieu crée une certaine forme de dépendance vis-à-vis de l'illusoire car l'acte corporel et la durée de ce dernier intensifient la santé ou la maladie du cœur. En effet, il existe une étroite corrélation entre l'acte et le cœur. Le cœur est assimilable à un roi et les membres corporels à ses sujets. Les membres sont les esclaves du cœur dans la mesure où ils agissent sous son autorité. Et cette autorité s'intensifie par le respect des serviteurs à vouloir réaliser la volonté de leur maître. Ainsi, les actes influent sur le cœur en intensifiant le pouvoir de ce dernier s'ils confirment sa volonté. D'où le principe qui stipule que la persistance dans le mal ferme

les portes du retour au bien et réciproquement la persistance dans le bien ferme les portes du retour au mal. On rapporte ces paroles de l'imam Malik au sujet de l'imam Chafi'i : « Je vois que Dieu a mis une lumière dans ton cœur, ne l'éteints pas par l'obscurité du péché. »[5] Nos pieux prédécesseurs disaient quant à eux : « La bonne action est une lumière dans le cœur, une force pour le corps, une lumière pour le visage, une abondance dans la subsistance, un amour dans le cœur des créatures et la mauvaise action est une obscurité dans le cœur, une noirceur dans le visage, une fatigue dans le corps, un amoindrissement dans la subsistance et une rancœur dans le cœur des créatures. »[6] Ainsi, le cœur produit l'acte des membres et ce dernier intensifie ou amoindrit le pouvoir de celui qui occupe l'espace du cœur s'il confirme ou renie la volonté de cet occupant. Il existe donc un processus cyclique qui énonce que le cœur produit ce qui influe sur lui. C'est dans ce sens que le prophète a dit : « Dieu ne regarde ni vos corps, ni vos images mais il regarde vos cœurs et vos actes. »[7] C'est pourquoi certains salafs disaient à propos de la parole divine : « Pas du tout, mais ce qu'ils ont accompli couvre leurs cœurs, »[8] que péché après péché le cœur s'obscurcit. A ce sujet un récit énonce : « Lorsque le croyant commet un péché, un point noir est imprimé sur son cœur. S'il se repent, son cœur sera poli par contre s'il s'entête, il y aura multiplication des points noirs jusqu'à l'obscurcissement et c'est le sens de la parole divine : « Pas du tout mais ce qu'ils ont accompli couvre leurs cœurs. »[9] Ainsi, la souffrance de celui qui poursuit un autre que Dieu s'intensifiera proportionnellement au rapprochement de son but illusoire ! Et son remède se localise dans l'éloignement par rapport à ce dernier. Les douleurs du cœur se soignent ainsi par la réalisation de l'unicité divine qui consiste à vider notre cœur de ce qui n'est pas Dieu au moyen de la réalisation de sa volonté.

Les deux voies de la guérison du cœur

On dit qu'un membre est malade lorsqu'il y a une altération de la perception de ce membre ou une altération de son mouvement naturel. L'œil est malade quand il ne voit pas correctement ou quand il perçoit des images qui ne correspondent pas à la réalité, à l'instar du daltonien. Pareillement pour le pied qui est malade quand il s'est meut non naturellement par l'extension de l'un de ses ligaments. Il en va de même du cœur qui a été créé pour percevoir et contenir la vérité. Soulignons que la vérité est ce qui est conforme à la réalité et que dans sa nature l'homme recherche instinctivement la vérité car la mort est sa destination inéluctable et l'on s'oriente nécessairement par notre destination. Ainsi l'homme recherche la vérité c'est-à-dire les connaissances relatives à la vie après la mort. Le cœur s'altère par conséquent quand il perçoit la fausseté et la considère vérité et quand il tend vers cette

fausseté qui est nuisible pour lui. La perception et la volonté sont donc les deux éléments qui nous permettent de voir si notre cœur est malade ou en bonne santé. Si nous ne percevons pas la vérité, nous allons agir forcément en fonction de la fausseté qui par définition est un plaisir instantané nuisible car recélant un châtement éternel. La voie de la guérison repose sur deux principes : - La perception de la vérité et de la fausseté - L'abandon de l'acte faux par l'accomplissement de l'acte vrai J'entends par vérité, la connaissance vraie c'est-à-dire celle qui permet l'accès au Paradis éternel si elle est normalisée et j'entends également par la fausseté la connaissance fautive celle qui mène en Enfer si elle est normalisée. L'acte vrai est celui qui confirme la connaissance vraie c'est-à-dire qui parachève cette connaissance en d'autres termes les actes d'adoration, et pareillement l'acte faux est celui qui confirme la connaissance fautive c'est-à-dire le péché. Le cœur se localise entre la connaissance et l'acte. Il existe par conséquent deux foyers dans lesquels le docteur du cœur devra concentrer son remède. Il faut savoir que le remède sera douloureux dans la mesure où il y a une opposition entre le but et l'acte. L'acte qui ne confirme pas la volonté du cœur engendrera une souffrance puisque toute souffrance est causée par un éloignement vis-à-vis du but et le cœur contient le but de notre existence, de notre mouvement c'est-à-dire notre divinité. Si donc nous avons un autre but que Dieu par la divinisation d'un autre que Lui alors les actes cultuels de même que les connaissances vraies ne risquent pas de nous réjouir. Un verset du coran énonce à ce sujet : « Ce à quoi tu appelles les associateurs leur paraît énorme. »[10] En effet, l'appel du prophète était le Tawhid et le Tawhid est le contraire de l'associationnisme.

Le sacrifice comme remède par excellence

C'est ici que se manifeste la quintessence de notre existence : sacrifier notre âme dans la fin d'unifier Dieu. Le sacrifice révèle, en effet, la primauté de Dieu sur un autre que Lui. Allah a placé des plaisirs et des peines ici-bas dans l'intention de nous éprouver, de distinguer l'unificateur de l'associateur, le sincère de l'hypocrite. Une tradition relate à ce sujet que : « Lorsque Dieu créa le Paradis et l'Enfer, il ordonna à Gabriel de visiter le paradis en lui disant : « regarde ce que j'ai réservé aux gens qui y résideront. » Il y alla et regarda ce que Dieu avait réservé aux gens qui y résideront et retourna vers Dieu en ajoutant : « Par votre puissance, personne n'entendra ce que contient ce paradis sans y aspirer. » Et Dieu ordonna que le paradis soit entouré des choses répréhensibles (c'est-à-dire que la condition d'accès soit le respect des interdits de l'Islam) et commanda à Gabriel : « Retourne et vois ce que j'ai réservé aux gens du paradis. » Il y retourna et constatant cet obstacle revint vers son Seigneur en soutenant : « Par votre puissance, je crains que personne ne rentre après cela au paradis !

» Dieu lui commanda ensuite d'aller en Enfer et de voir ce qu'il réserve à ses partisans. Il alla et lorsqu'il observa les uns dévorer les autres, il dit à son retour : « Par votre puissance, personne n'entendra ce que contient l'enfer sans craindre d'y entrer. » Puis Dieu ordonna d'entourer l'enfer des passions et commanda à Gabriel de revisiter l'enfer. Après avoir constaté que les portes qui mènent à l'enfer étaient les passions, il retourna vers son Seigneur en soutenant : « Par votre puissance je crains que personne n'y échappera. » A partir de ce récit, on peut extraire l'essence de notre nature qui consiste à sacrifier les plaisirs terrestres illicites en supportant les douleurs de ce sacrifice afin d'obtenir la félicité éternelle et d'éviter le supplice de l'Enfer. Ainsi, les deux principaux fronts sont les Shoubouhat c'est-à-dire les « doutes sataniques » et les Chahaouat que l'on traduit par « passions illicites. » La lutte sur le front des Shoubouhat se réalise au moyen de la dialectique et de l'argumentation et la lutte sur le front des Chahaouat au moyen des actes culturels. Arguments et actions sont par conséquent les armes des itinérants. Le premier combat est donc celui pour la défense des idées authentiques car le cœur est conçu pour contenir la connaissance vraie qui va orienter les agissements des membres corporels et le second est celui des actes du corps. En effet, les idées sont pour le corps ce que la constitution est pour un état. Le chef de l'état est toujours chargé de faire respecter à son peuple la constitution qui légitime son pouvoir sur eux. La voie de la purification consiste ainsi à chasser les tyrans injustes qui colonisent nos cœurs par la conquête des mouvements du corps au moyen de la sensibilisation des membres du corps à la fausseté des connaissances qui orientent leurs mouvements. Il faut que s'opère une révolution interne par le soulèvement des membres corporels contre leur tyran, afin que Dieu siège dans toute sa grandeur sur le trône de notre cœur, et que se libèrent les membres corporels de l'esclavagisme et de l'exploitation auxquels ils étaient astreints.

Les trois ennemis

Les trois ennemis qui désirent envahir notre cœur sont donc le diable, l'âme bestiale et le bas monde. Le diable par ses inspirations tente de détourner l'homme de la perception authentique du sens des choses qui l'entourent. Et l'âme bestiale qui par la poursuite de ses passions détourne l'homme des plaisirs vrais. Et l'environnement impose, le plus souvent, un rythme de vie en opposition avec le mode de vie prophétique. Toute guérison repose sur une lutte acharnée contre ces trois ennemis qui menacent continuellement la santé de notre cœur. La première lutte se réalise sur le front des idées par l'approfondissement de la connaissance vraie car le diable désire continuellement, au moyen de ses inspirations, altérer le repère authentique de l'homme afin que ce dernier s'éloigne de l'obéissance

qu'il doit vouer naturellement à son Seigneur. Selon Ibn Qayyoun, Satan procède par étape dans l'égarement, s'il n'arrive pas à égarer l'homme avec le premier piège, il passe au second et ainsi de suite : - Le premier degré est celui de l'impiété et de la négation de Dieu, de sa religion, de sa rencontre, de ses attributs- Le second degré est celui de l'innovation- Le troisième est celui des péchés capitaux- Le quatrième est celui des péchés mineurs- Le cinquième est celui des choses permises dans l'intention de lui faire perdre son temps- Le sixième est celui de l'accomplissement d'œuvres moins méritoires que d'autres- Le septième degré consiste en ce que le démon lâche ses légions parmi les hommes et les djinns contre le serviteur afin de lui faire subir toutes sortes de gênes Une union des troupes de la raison et de la science devra produire l'arme qu'est l'argumentation afin de déjouer les tentatives sataniques. Mais le diable ne peut arriver à ses fins que si le cœur de l'homme est déjà occupé par un autre que Dieu. Il ne peut, en effet, réaliser son but que par l'intermédiaire de l'âme bestiale. C'est pourquoi Dieu a rétorqué à Satan quand ce dernier proclama qu'il fera tout son possible pour égarer les fils d'Adam : « Sur mes serviteurs, tu n'auras aucune autorité, excepté sur celui qui te suivra parmi les dévoyés. »[11] La seconde lutte se localise ainsi dans l'opposition à la passion au moyen du respect des directives divines. L'éducation de l'âme est le second combat que l'homme doit accomplir, s'il tient à polir son cœur car l'âme a pour nature première de tendre vers le plaisir instantané au détriment des conséquences futures. Voulant définir l'attitude de l'âme à son interlocuteur Mouhasibi fait une élégante comparaison entre elle et un prisonnier de guerre. Il lui dit de s'imaginer qu'au cours d'un combat il a capturé un ennemi et que, l'ayant emmené en captivité, il l'a séparé ainsi de sa patrie, de sa famille et de ses biens. Il lui dit de se représenter aussi que cet homme a d'abord lutté de toutes ses forces pour ne pas devenir captif et qu'il a même lutté pour capturer celui qui désormais le tient en son pouvoir. Il est détenu, mais il aspire toujours à retrouver sa liberté et à retourner auprès des siens. Il surveille à chaque instant toute faiblesse chez son nouveau maître pour le tuer ou en faire à son tour son captif. Son nouveau maître, constatant son insubordination, l'oblige à être docile et à se soumettre à ses volontés ; à la longue, ce prisonnier devient, par crainte obéissant et soumis. Il s'imprègne des qualités de son nouveau maître, perd les caractéristiques anciennes et devient un docile serviteur. Son maître, pourtant, ne doit jamais tenir pour acquis que cette obéissance soit sincère. Tel est aussi le comportement de l'âme que nous image pertinemment Mouhasibi. Elle peut bien, à la longue, devenir obéissante et soumise, mais elle ne parvient à cet état qu'au moment où elle désespère de pouvoir faire ce qu'elle veut. Sa nature réelle ne change pas pour autant, ses instincts sont toujours les mêmes, et elle reste dans l'attente d'une occasion qui lui permettra de retrouver sa liberté et de récupérer son emprise sur l'homme. Le troisième ennemi est l'environnement c'est-à-dire le rythme de vie. Satan est le facteur externe du mal et l'âme bestiale le facteur interne. Le troisième facteur, en l'occurrence l'environnement n'est effectif que lorsque Satan et l'âme bestiale agissent par la

séduction qu'il contient en lui dans la fin d'attacher l'homme avec un mode de vie nuisible pour son cœur, en opposition avec la voie prophétique. C'est là que se situe la clé de la guérison, à savoir faire une retraite spirituelle qui couperait les entrées de Satan et de l'âme bestiale en s'éloignant de notre quotidien malsain. En effet, les portes du cœur sont les sept membres suivants, par lesquels on peut commettre une bonne ou une mauvaise action : les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les mains, les pieds et le sexe. Il est évident que si notre rythme de vie nous contraint à exercer ses sens dans la désobéissance à Dieu alors notre cœur en pâtira. C'est pourquoi la repentance n'est pas parfaite sans un arrêt des péchés et une ferme résolution à ne plus jamais les refaire mais même avec le regret le plus sincère du monde si nous ne quittons pas notre environnement malsain nous ne pourrions garantir une force de résistance à l'attraction du péché. Une tradition énonce à ce sujet : « Parmi ceux qui vivaient avant vous il y avait un homme qui avait tué quatre-vingt-dix-neuf personnes. Il demanda quel était le plus grand savant de la terre. On lui désigna un moine. Il alla le trouver et lui dit qu'il avait tué quatre-vingt-dix-neuf personnes. Est-ce qu'il lui restait quelque possibilité de se repentir ? Le moine dit aussitôt : « Non ». Il le tua sur le coup et compléta ainsi à cent le nombre de ses victimes. Puis il demanda quel était l'homme le plus savant de la terre. On lui désigna un savant. Il lui dit : « J'ai tué cent personnes. Ai-je encore quelque possibilité de me repentir ? » Il lui dit : « Oui et qu'est-ce qui s'oppose à ton retour à Dieu ? Va à tel pays. Là vivent des gens qui ne font qu'adorer Dieu exalté. Adore Dieu avec eux et ne retourne plus à ton pays car c'est une terre de mal ! » Il se mit donc en marche et lorsqu'il fut à la moitié du chemin il fut atteint par la mort. Les anges de la miséricorde se disputèrent à son sujet avec les anges du tourment. Les anges de la miséricorde dirent : « Il est venu plein de repentir désirant de tout cœur retourner à Dieu. » Et les anges du tourment dirent : « Il n'a jamais fait du bien dans sa vie ! » C'est alors qu'un ange vint à eux sous une apparence humaine. Ils le prirent comme arbitre. Il leur dit : « Mesurez la distance qui le sépare de la terre du mal et celle qui le sépare de la terre de bien. Destinez-le ensuite à celle dont il était le plus proche. » Ils mesurèrent et trouvèrent qu'il était plus proche d'une palme de la terre de bien après que Dieu exalté inspira à la terre de mal de s'éloigner et à celle de bien de se rapprocher. Aussi fut-il absout de ses péchés. »[12]

Les deux remèdes

Le premier remède à toutes les maladies du cœur est la science. Qatada disait en effet que : « L'ensemble des compagnons soutenaient : « Que celui qui désobéit à Dieu est avant tout un ignorant. » » Et, un verset coranique énonce élégamment : « Est-ce que celui qui, aux heures de la

nuit, reste en dévotion prosterné et debout, prenant garde à l'au-delà et espérant la miséricorde de son Seigneur. Dis : « Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » Seuls les doués d'intelligence se rappellent. »[13] La science dont il est fait allusion ici est la science utile, celle qui permet la compréhension, raffermir la croyance et engendre la crainte de Dieu et non pas la science qui n'augmente que la vanité de celui qui l'acquiert pour satisfaire un autre que Dieu. On rapporte d'un salaf au sujet de cette science que : « Celui qui augmente son savoir et n'augmente pas son renoncement à ce bas monde ne fait qu'augmenter la distance qui le sépare de Dieu. » On rapporte, à l'opposé au sujet de la science utile, de certains compagnons : « La compréhension de la religion est la meilleure des adorations », « une assemblée axée autour d'une réflexion religieuse est meilleure que l'adoration durant soixante ans », « le savant a auprès de Dieu plus de valeur que Mille dévots réunis », « le savant a plus de récompense que le jeûneur, le prieur et le combattant dans la voie de Dieu », « celui qui sort en vue d'acquérir le savoir est dans la voie de Dieu jusqu'à son retour », « un sommeil avec science est meilleur qu'une prière de la nuit avec ignorance. »[14] Et le prophète a en outre dit : « Les savants sont les héritiers des prophètes ! » Il disait aussi : « Ce bas monde est maudit à l'exception d'un savant et d'un étudiant et d'un rappel de Dieu, » et « la quête du savoir est une obligation pour tout musulman. » Et dans le Coran, il y a la science des premiers et des derniers. Le Coran constitue donc l'ingrédient essentiel à la composition de tout médicament. En effet, lorsqu'il est médité et pratiqué il purifie le cœur. Un verset énonce effectivement : « Nous faisons descendre du Coran ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant cela ne fait qu'accroître la perdition des injustes. »[15] Dans un autre verset Allah nous dit: « Ô gens ! Une exhortation vous est venue de votre seigneur, une guérison de ce qui est dans les poitrines, un guide et une miséricorde pour les croyants. Dis : « (ceci provient) de la grâce d'Allah et de sa miséricorde. » Voilà de quoi il devrait se réjouir. C'est bien mieux que tout ce qu'il amassent. »[16] Il faut noter que le coran est un remède pour les croyants comme l'indique le verset cité en haut et il ne peut soigner que le cœur imprégné de la croyance en Allah, en son prophète et au jour des comptes. Le coran est un remède à la poitrine victime des altérations dogmatiques et des tentations bestiales car se trouve dans le coran ce qui permet de discerner le vrai du faux et ce qui incite à aspirer à l'au-delà parmi les descriptions relatives aux félicités et aux châtiments. Mouhasibi disait à ce sujet : « Par nature, on oublie et on se trompe. Nous savons par expérience personnelle que nous faisons beaucoup de fautes et que nous commettons d'innombrables erreurs d'interprétation. Chaque fois qu'il en est ainsi, nous croyons que nous avons raison, et nous n'en doutons pas le moins du monde. Plus tard, nous voyons que nous avons tort et que ce qui nous a guidé vers l'erreur, c'est le caprice et c'est Satan. Nous constatons cela chez nous, mais nous le constatons également chez les autres. Nous voyons journallement leurs fautes ; nous voyons qu'ils se trompent en matière de religion et pourtant ils croient tous posséder la vérité et sont persuadés que ceux qui ne sont pas comme eux sont loin d'elle.

Il suffit de constater cela chez quelques-uns pour n'épargner personne car les natures humaines sont proches les unes des autres. Nous sommes tous les fils d'Adam. D'ailleurs, celui qui nous séduit, c'est le même : Iblis. C'est pourquoi tous les gens pieux qui connaissent leur âme accusent leur opinion. Ibn Mas'oud disait : « Accusez vos opinions personnelles. » Sahl Ibn Hanif et Omar disaient la même chose... Alors ? Se vouer au scepticisme ? Non ! Il y a le guide, la lampe qui nous éclaire ; c'est le coran. Et à côté d'elle, il y a la Sunna (la tradition) et l'Ijma' (le consensus). Dans le coran, il y a l'éclaircissement de toutes les choses. Méditons-le nuit et jour. Comprendons-le et appliquons-le... Si tu veux être un savant, examine-toi d'après le coran. Le coran se divise en quatre parties : une partie qui t'ordonne, une partie qui t'interdit, une qui te fait craindre l'Enfer et une partie qui te fait désirer le Paradis. Si tu laisses le coran, tu laisses la guérison et si tu le suis, tu descends dans les jardins du Paradis. »[17] C'est pourquoi le prophète disait : « Celui qui n'a rien du Coran dans son ventre est comme une maison en ruine. »[18] Le Coran est un ensemble de principes, un code de vie, une éthique et c'est pour cela que Aïcha disait du prophète qu'il était un coran vivant. Ajoutons, pour finir, que le coran est une lumière comme le précise ce verset : « Nous avons fait descendre sur vous une Lumière éclatante. »[19] Or toute lumière n'est profitable que pour celui qui est doté de la vue. C'est pourquoi l'imam Ghazali disait : « Le coran est pour la raison ce que la lumière est pour la vue. » En effet, la raison est l'outil par lequel nous pouvons tirer profit du coran puisque la raison est l'organe de la distinction, de la mesure, le sens qui nous permet de distinguer le vrai du faux, le profitable du nuisible, l'inférieur du supérieur. La raison est le sens qui nous permet de choisir le meilleur. La raison est par conséquent pour le coran ce que la balance est pour l'étalon. C'est pourquoi les gens de la fournaise diront avec un brûlant regret : « Si nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la fournaise. »[20] C'est par la raison que l'homme se distingue des animaux car par la raison l'homme peut se projeter vers l'avenir et résister à une attirance instantanée à la différence des animaux qui ne pensent qu'à assouvir leur instinct. Et Dieu compare effectivement ceux qui ne raisonnent pas à des bêtes : « Et ne soyez pas comme ceux qui disent : « Nous avons entendu » alors qu'ils n'entendent pas. Les pires des bêtes auprès de Dieu sont les sourds-muets qui ne raisonnent pas. »[21] Un autre verset va plus loin : « Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux mais ne voient pas. Ils ont des oreilles mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes. »[22] En effet, l'animal poursuit ses passions car il ne possède pas la capacité de se projeter vers le futur alors que l'homme la possède. Ainsi, si l'homme poursuit ses passions tout comme les animaux en désobéissant à son Seigneur alors il devient inférieur à ces derniers car il avait au départ de la course une longueur d'avance qu'est la raison qu'il a abandonnée par sa désobéissance. Et réciproquement, si l'homme domine ses passions au moyen de la raison par l'obéissance à Dieu alors il devient supérieur aux anges car ces

derniers n'ont pas d'inclinaisons qui pourraient les éloigner de l'obéissance à Dieu. En somme, la composition des remèdes aux maladies du cœur doit nécessairement dériver d'une méditation du coran et de la tradition au moyen de la raison droite. Il arrive même qu'une maladie altère la raison lorsque dominé par la passion l'individu convoite ce qui lui nuisible en pensant que cela lui est profitable. La raison dans ce cas là sera au service de sa passion et il ne pourra comprendre ou percevoir les avantages d'une action qui s'oppose à cette dernière. Le second remède est l'action conforme avec la science vraie. En d'autres termes, il faut adorer Dieu et pratiquer notre savoir jusqu'à s'éteindre dans la volonté divine par la multiplication d'actes surrogatoires que Dieu aime. Il s'agit d'aimer, de détester, de donner, de priver, de se mouvoir uniquement pour Dieu jusqu'à ce que l'homme devienne un réceptacle de la volonté divine tel un verre et l'eau. Et l'on rapporte dans un récit divin qu'Allah a dit : « Mon esclave n'a fait pour se rapprocher de Moi aucune action plus aimable à Moi que ce que je lui ai imposé comme obligations. Mon esclave ne cesse de se rapprocher de Moi par des actes surrogatoires jusqu'à ce que je l'aime. Et une fois que je l'ai aimé, Je deviens son ouïe avec laquelle il entend, sa main avec laquelle il frappe et son pied avec lequel il marche. »[23] Les deux remèdes à la purification du cœur sont donc l'acquisition de la science vraie, celle qui permet l'obtention de l'agrément divin et l'action conforme à cette science.

La voie de la purification

L'homme par nature a besoin d'un modèle qui par son exemple le motive à atteindre son but et particulièrement en ce qui concerne la purification de l'âme. Ibn Qayyoun disait au sujet de l'âme : « C'est dire que l'âme est une montagne élevée sur le chemin qui mène à Dieu, exalté et magnifié. Tout cheminant n'a d'autre voie que celle qui passe par dessus cette montagne. Il lui faut donc passer par là. Mais pour les uns ce cheminement est très difficile et pour d'autres il est facile. C'est qu'il s'agit d'une montagne remplie de vallées, de passages étroits, de crevasses, d'obstacles de toute sorte et de brigands qui coupent la route aux voyageurs, notamment à ceux qui cheminent la nuit. Aussi, s'ils n'ont pas mis l'armure de la foi et s'ils n'ont pas emporté avec eux les lampes de la certitude qui puisent leur énergie dans l'huile de l'humilité ils risquent de s'égarer et de s'exposer aux dangers mortels. »[24] Certains peuvent donc se débrouiller seuls dans cette entreprise s'ils bénéficient d'une assistance divine en raison de leur sincérité mais le cheminement risque d'être plus long voire même dangereux pour les non sincères parmi les ignorants aveuglés par leur fatuité. C'est pourquoi l'imam Ghazali soutenait de son côté : « Sache qu'à celui qui suit la voie de Dieu, il faut un maître pour guide et éducateur, qui, par sa bonne éducation, corrigera les mauvais penchants et leur substituera

de bonnes habitudes. L'éducation ressemble, en effet, au travail du laboureur qui déracine les épines, sarcle le blé afin qu'il pousse mieux et donne une abondante moisson. Tout homme donc qui désire suivre la vraie voie ne peut se passer d'un maître pour l'éduquer et le guider dans la voie de Dieu.

»[25] Or tout le monde n'a pas l'aptitude requise pour réformer les autres. C'est pourquoi les deux conditions pour pouvoir éduquer autrui sont la connaissance de la voie qui mène à Dieu et l'expérimentation de cette voie car il est nécessaire pour un médecin de connaître les témoins de la santé du cœur afin de juger de la guérison du malade car sans cette connaissance le passage d'une étape inférieure à une étape supérieure dans la spiritualité n'est point possible. Un tel maître qui a réalisé son unicité divine est de nos jours aussi rare que le souffre rouge, si bien que l'on doit se contenter en France d'une personne supérieure en matière de spiritualité car le bien s'appelle le mieux et l'on gagne toujours à suivre celui qui est plus avancé que nous dans la voie qui mène à Dieu. Précisons toutefois qu'une personne malade ne peut aucunement soigner une autre personne malade tout comme celui qui ne sait pas nager ne peut pas apprendre à autrui la nage. Ainsi, un minimum est demandé avant de s'engager dans l'éducation des âmes d'où l'intérêt pour le maître de donner une autorisation à son élève pour enseigner sa voie dans la guérison des cœurs. En outre l'élève, doit de son côté respecter quelques règles de conduite vis-à-vis de son maître s'il tient à parfaire sa thérapie :

- Il doit respecter sa position et privilégier son bien être-
- Il doit l'accompagner et tirer leçon de ses agissements-
- Il doit suivre ses recommandations comme le malade qui écoute les prescriptions du médecin-
- Il doit patienter ses silences volontaires
- Il doit le prendre pour une référence en l'absence d'une source supérieure dans l'attente d'une indépendance intellectuelle-
- Il ne doit pas l'imiter aveuglément mais doit le questionner sur l'origine de ses positions tout en évitant les excès de question

Ainsi, celui qui désire purifier son intérieur doit rechercher celui qui vérifie les qualités d'un éducateur authentique et ensuite se soumettre à ce dernier en suivant son enseignement. Il est pratiquement impossible, de nos jours, et surtout en France de trouver un éducateur et un élève s'associant dans un travail de purification intérieure qui, ne l'oublions pas, constitue l'origine du réformisme. Après avoir trouvé ce maître, ce dernier se doit d'examiner son élève par des discussions afin d'établir un diagnostic. En effet, la langue traduit l'état du cœur et un fin analyste peut déceler les maux du cœur par des questions bien placées. Le diagnostic que le maître devra établir se compose de quatre étapes :

- La première étape consiste à trouver le nom de la maladie par la recherche de ses symptômes et à déterminer la nature et la quantité des idoles qui habitent le cœur atteint de cette maladie
- La seconde étape consiste à rechercher les actes culturels susceptibles de remédier efficacement à cette maladie
- La troisième étape consiste à trouver les croyances susceptibles de susciter l'acte culturel purificateur

de la maladie

- La quatrième étape consiste à déterminer les témoins de la guérison

Nous ne pouvons dans les pages qui vont suivre exposer, d'une manière détaillée, l'ensemble des maladies existantes, ni la totalité des actes cultuels purificateurs, ainsi que les croyances associées qui peuvent les susciter car cela demanderait trois ouvrages épais et indépendants dont le premier traiterait le domaine de la croyance, le second celui des états du cœur et le troisième celui des actes corporels. Nous allons toutefois mentionner inchaAllah ci-après les principales et les plus récurrentes maladies, les principaux actes cultuels purificateurs, les croyances et les notions fondamentales au déclenchement de ces actes, ainsi que les états de santé associés aux maladies citées afin d'illustrer clairement notre voie dans la purification du cœur.

L'insouciance

L'insouciance vis-à-vis des réalités de l'au-delà est la maladie la plus répandue à l'heure d'aujourd'hui. Elle est causée par la trop grande absorption par les plaisirs éphémères de ce bas monde. En effet, lorsque l'individu ne se préoccupe que de ce bas monde il perd nécessairement la croyance en sa destinée future. C'est ce qui arrive toujours quand l'on désire accomplir deux choses en même temps. C'est vers l'objet qui engendre le plus de plaisir que l'on oriente nos sens et proportionnellement à cette orientation s'amoindrit l'attention portée à un second objet. Il en va de même de ce bas monde et de l'au-delà. Celui qui finalise ce bas monde le fera au détriment de son au-delà tout comme celui qui finalise son au-delà le fera au détriment de son bas monde. C'est pourquoi le prophète énonça : « Celui qui aime sa vie présente nuira à sa vie de l'au-delà et celui qui aime sa vie de l'au-delà nuira à sa vie présente, recherchez ce qui dure au détriment de la recherche de ce qui périt. » Les conséquences de la maladie de l'insouciance sur le cœur sont par conséquent un aveuglement et une surdité vis-à-vis de la vérité c'est-à-dire que le cœur ne perçoit plus la part de vérité de ce qu'il voit et entend si bien qu'une apostrophe religieuse ne déclenche même pas d'interpellation. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre cette parole divine : « Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre et des oreilles pour entendre ? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent mais ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent. »[26] Ainsi, celui qui souffre de l'insouciance ne vibrera qu'en fonction de la diminution ou de l'augmentation de ce qu'il convoite et le reste ne le préoccupera pas. Les douleurs qui résultent de cette maladie sont l'augmentation des soucis en raison de la poursuite de ce qui ne se saisit pas comme le précise cette parole pleine de sagesse : « Videz-vous des soucis de ce bas monde autant

que vous le pouvez car celui dont le souci majeur est le bas monde, Dieu multipliera ses préoccupations mondaines et Il mettra sa pauvreté entre ces deux yeux et celui dont le souci est l'au-delà, Dieu ne le laissera jamais dans la perplexité et fera de son cœur une richesse. »[27] Ainsi, l'idole associée à cette maladie de l'insouciance est le bas monde. Le remède consiste donc à renoncer à ce dernier car en renonçant à ce bas monde on se libère des faux soucis d'ici-bas pour se consacrer au souci authentique qu'est la quête de l'au-delà. Le renoncement est de deux sortes

- Un renoncement au niveau de la pensée

- Un renoncement au niveau de l'âme

Le premier renoncement consiste à renoncer aux soucis d'ici-bas par la méditation sur les réalités d'outre tombe. Selon Mouhasibi : « La clé, pour parvenir à la réflexion c'est que tu concentres ton attention et que tu la recherches par la raison mais en ayant confiance en Dieu et non en la raison. La concentration de l'attention s'obtient par deux moyens : l'un extérieur, l'autre intérieur. Le premier consiste à empêcher les membres et les sens de s'occuper de tout ce qui n'est pas l'objet de la concentration car la vue, l'ouïe, le toucher, préoccupent et empêchent la concentration. Le second consiste à empêcher ton cœur de réfléchir sur d'autres choses : cela provoque la concentration et c'est ce que font en ce monde les gens qui veulent bien faire une chose. »[28] Cette réflexion n'est possible que par une comparaison entre le caractère vrai de la vie de l'au-delà et le caractère illusoire de ce bas monde et ainsi que par un éloignement matériel par rapport à ce bas monde en faisant une retraite spirituelle par exemple. A vrai dire, l'affaire entière repose sur le renoncement et beaucoup de stations spirituelles dérivent de cet dernier car le renoncement illustre pertinemment notre attestation de foi puisqu'il implique de renoncer à ce qui périt pour tendre vers ce qui dure. Un verset du coran précise effectivement : « Ce qui se trouve auprès de vous s'épuise alors que ce qui se trouve auprès de Dieu demeure. »[29] Nous devons opérer en nos esprits une valorisation de ce qui est valeureux aux yeux de Dieu afin de renoncer à ce qui n'a pas de valeur auprès de Dieu et notre prophète disait : « Si ce bas monde avait aux yeux de Dieu le poids de l'aile d'un moustique, Il n'aurait pas consenti au Mécréant une seule gorgée d'eau. »[30] Une autre tradition ajoute : « L'image de ce bas monde en comparaison de l'autre n'est que telle que celui d'entre vous qui plonge son doigt dans la mer : qu'il voie donc ce qu'il en retire avec son doigt ! »[31] Le second renoncement est relatif, quant à lui, aux actes corporels. Il s'agit de renoncer aux actes qui déplaisent à Dieu et nous éloignent de sa remémoration car on ne peut pas faire deux choses en même temps : « Mais leurs cœurs restent dans l'ignorance à l'égard de cela (le coran). En outre, ils ont d'autres actes (vils) qu'ils accomplissent. »[32] Il s'agit donc de faire le répertoire des actes qui nous détournent de Dieu, de les classer en fonction de l'attache qu'ils ont avec notre cœur et de les abandonner progressivement. En outre, l'imam Ahmed disait : « L'ascèse comporte trois aspects : le premier c'est

d'abandonner l'illicite et c'est le renoncement des gens du commun, le deuxième c'est d'abandonner le surplus en matière du licite et c'est le renoncement des élus ; le troisième c'est d'abandonner ce qui détourne de Dieu et c'est le renoncement des hommes qui possèdent la connaissance spirituelle. »[33] Les effets du renoncement sont la quiétude du cœur dans la mesure où le fidèle se délivre des soucis qui le préoccupaient et l'asservissaient. Il bénéficiera, de plus, de l'amour de Dieu car une tradition mentionne que quelqu'un a demandé au prophète : « Ô messager de Dieu ! Indique-moi une œuvre qu'en la faisant je sois aimé des autres. » Le prophète répondit : « Renonce aux biens de ce monde et Dieu t'aimera et renonce aux biens des gens et les gens t'aimeront. »[34] Dans un autre hadith, il est dit que : « Dieu préserve Son serviteur croyant de ce bas monde comme l'un de vous préserve son malade de la nourriture et de la boisson. » Le Dieu Très Haut dit par ailleurs : « Moi, J'écarte mes amis de la félicité de ce bas monde et de son confort comme le pasteur attentionné écarte ses chameaux des pâturages de la perdition. Je les détourne du repos et de la vie d'ici-bas comme le pasteur attentionné détourne ses chameaux des étapes de l'illusion. Cela n'est pas dû à leur insignifiance pour Moi mais a pour but qu'ils aient parfaitement leur part de Ma générosité, (une part) intacte, pleine, non blessée par ce bas monde, ni éteinte par les caprices. »[35] De son côté, l'imam Ali disait : « Celui qui renonce à ce bas monde Dieu lui enseignera sans l'entremise d'un enseignant. Il le mettra sur la bonne voie sans guide et fera de lui un être clairvoyant et il écartera de lui la cécité du cœur. »[36]

L'hypocrisie

Il existe une autre maladie que l'on nomme hypocrisie et que l'on pourrait nommer la mère des maladies. C'est, en effet, la source de toutes les maladies puisqu'elle consiste à rechercher la satisfaction d'un autre qu'Allah dans l'accomplissement d'un acte d'adoration. Le messager de Dieu a prédit que : « Vers la fin des temps, des hommes jouiront des biens d'ici-bas au moyen de la religion. Ils porteront pour les gens des habits aussi lisses que la peau des ovins et leurs langues seront plus douces que le sucre alors que leurs cœurs sont ceux des loups ! »[37] L'hypocrisie est de deux sortes :

- La première consiste à agir uniquement pour plaire aux hommes
- La seconde consiste à mélanger dans l'acte destiné à Dieu la recherche de la satisfaction des créatures et du Créateur

Ces deux formes d'hypocrisie sont sévèrement réprimées par Allah. Il y a beaucoup de degrés

d'hypocrisie dont nous ne pouvons tenir compte ici. Nous nous contenterons de mentionner les cas les plus récurrents. L'hypocrisie qui est mentionnée dans le coran vise ceux qui simulent l'islam dans l'apparence mais qui renient la foi dans leur for intérieur. Ce genre d'hypocrisie est majeur et entraîne l'exclusion de l'islam car la recherche de la satisfaction d'un autre que Dieu passe dans ce cas avant celle de Dieu et nous avons donc à faire avec de la mécréance. Mais nous allons nous concentrer sur la majeure partie des cas d'hypocrisie que l'on peut rencontrer en France et qui est composée de ceux qui croyants en Dieu mélangent dans leurs actes de bienfaisance la recherche de la satisfaction des gens et la recherche de la satisfaction de Dieu. Cette forme d'hypocrisie est une maladie périlleuse pour le cœur car elle annule l'acte de bienfaisance. En effet, Allah n'accepte que l'œuvre qui lui est exclusivement destinée puisqu'une tradition mentionne que : « Allah n'accepte que l'oeuvre pure, celle qui n'a été accomplie qu'en vue d'obtenir Sa Face. »[38] On a relaté qu'un certain homme avisé a soutenu que : « Celui qui accomplit les pratiques cultuelles par pure hypocrisie et en vue d'acquérir la renommée ressemble à un homme qui, ayant rempli sa sacoche de cailloux, se rend au marché. Alors la foule s'exclame : « Comme elle est bien pleine la sacoche de cet homme ! » Il n'aura de profit que les propos vains des gens. S'il désirait acheter quoi que ce soit pour lui, il ne pourrait rien obtenir contre des cailloux. » La nature douloureuse de cette maladie est que l'homme agit en vue d'une récompense illusoire dans le sens où son effort ne lui apportera aucune récompense éternelle c'est-à-dire celle qui est relative à l'au-delà. C'est donc une douleur voilée par la satisfaction que l'on tire de plaire aux gens. C'est pourquoi les compagnons craignaient la plus subtile des formes de l'hypocrisie et que l'un des récits étendards de l'islam est la célèbre tradition : « Les actions ne valent que par leurs intentions. » Le prophète disait en effet : « Beaucoup de ceux qui jeûnent ne récoltent que la faim et la soif et beaucoup de ceux qui prient la nuit ne récoltent que le manque de sommeil. » Et, Soufian Thawri de poursuivre : « Je n'ai pas accompli une chose plus délicate que la purification de mon intention. » Les témoins de cette maladie sont donc d'être actif en public et d'être paresseux dans la solitude, de dévoiler ses bonnes actions, d'aimer la louange dans toutes les affaires et de détester les blâmes des gens. L'idole associée à cette maladie est l'éloge et la soumission au regard de la masse devient le moyen à l'atteinte de cette fausse divinité. Ainsi on s'oriente en fonction de l'appréciation des gens même si cette appréciation est contraire à la révélation. Le remède à cette maladie se compose de deux actes :

- L'examen de conscience
- L'action opposée à l'éloge fausse

Il faut faire un examen de conscience dans le but de purifier l'action par la finalisation exclusive de la satisfaction divine en distinguant l'éloge vraie de l'éloge faux au moyen de la méditation sur les attributs parfaits du Créateur et ceux de la créature pauvre par essence. Il faut acquérir la conviction

que l'éloge vrai est l'éloge de Dieu et que Dieu ne fait l'éloge que de ceux qui sont convaincus que l'éloge revient dans son entièreté à Dieu et qui lui obéissent. L'action opposée à l'éloge fausse est de deux sortes : - Les actes qui déplaisent aux gens- Les actes qui plaisent aux gens Il faut rechercher les actes que l'on répugne à accomplir mais qui plaisent à Dieu tout en déplaisant aux gens, dans la fin de les classer et de les accomplir en fonction du degré de leur difficulté. De même, qu'il faut rechercher les actes que l'on aime accomplir mais qui déplaisent à Dieu tout en plaisant aux gens dans la fin de les classer et de les abandonner en fonction du degré de leur difficulté. Le principal acte cultuel purificateur est l'habillement. En effet, c'est la première chose que les gens regardent. Ainsi, il faut quitter l'apparence qui plait aux gens et qui déplaît à Dieu ou si nous n'avons pas encore cette capacité, il faut accompagner un musulman qui porte une djellaba et cela en pleine rue piétonne du centre ville par exemple. Soulignons que les remèdes des uns ne sont pas nécessairement ceux des autres dans la mesure où les idoles peuvent être différentes. Prenons l'exemple d'une fille qui porte la voile uniquement pour se marier et qui par conséquent ne finalise pas l'éloge mais l'utilise comme intermédiaire. La station spirituelle qui révèle que l'individu a guéri de cette maladie est la sincérité. Lorsque le fidèle n'agit que pour plaire à Dieu et qu'il ne craint dans la voie qui mène à Dieu le blâme de personne alors il révèle qu'il n'est pas atteint de cette maladie, de même, lorsque ni le blâme, ni le compliment ne le désorientent de son action vraie ni même ne fait vibrer son cœur. Foudaïl ibn 'Iyad disait en effet : « Abandonner une bonne action à cause des gens est de l'ostentation et agir pour les gens c'est de l'association et la sincérité c'est que Dieu te délivre de ces deux méfaits. »

L'amour passionnel

L'amour passionnel est une maladie très répandue. C'est une maladie qui résulte de l'amour exagéré d'une créature et comme le cœur est disposé à aimer, celui qui ne connaît pas son Seigneur risque très probablement de tomber passionnément amoureux d'une créature. Un verset du coran précise à ce sujet : « Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors d'Allah, des égaux à Lui en les aimant comme on aime Allah. Or les croyants sont les plus ardents en l'amour d'Allah. »[39] La souffrance de celui qui tombe passionnément amoureux est le fruit de l'insensibilité de l'être aimé voire de son éloignement et puisque l'homme déteste souffrir, vous trouverez ceux qui sont atteints par cette maladie agir de toute leur âme pour anéantir cette souffrance même si cela doit les mener à commettre des actes illicites aux yeux de la Loi. En effet, si la divinité est ce qui habite notre cœur, elle est par conséquent ce qui donne un sens à notre existence et donc il n'y a plus de raison de vivre

si l'on constate que l'on ne peut pas atteindre notre divinité. Toutes les dépressions s'expliquent par le principe précédent. Les démotivations, les amaigrissements, les soucis, les pertes de cheveux, les vieillissements, les pensées mélancoliques sont les conséquences de la constatation de l'impossibilité de posséder l'objet de notre aspiration. C'est pourquoi Allah nous exhorte ainsi : « N'assigne point à Allah d'autre divinité ; sinon tu te trouveras méprisé et abandonné. »[40] En effet, il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu, ce qui implique que la divinisation d'un autre que Lui engendrera nécessairement une souffrance caractérisée par l'impossibilité d'atteindre le but. J'ai coutume d'illustrer la réalisation du Tawhid par l'amour passionnel en disant à ceux qui ont été victimes d'une telle maladie : « Et bien, le but consiste à éprouver pour Dieu ce que tu avais éprouvé auparavant pour ton amant », tout en précisant que l'amour passionnel est inapproprié pour Dieu car Dieu n'a pas de limite et l'amour passionnel consiste justement à aimer d'un amour qui dépasse les limites du convenable. Ainsi, je fais souvent ce parallélisme entre les sentiments de celui qui aime passionnément une créature et celui qui aime Dieu. Nous devons, si nous tenons à réaliser notre foi, éprouver pour Dieu ce que la victime de l'amour passionnel éprouve pour son bien aimé, c'est-à-dire : ne penser qu'à Dieu, être indifférent à ce qui n'est pas Dieu, n'agir que pour plaire à Dieu, ne consacrer son temps qu'à Dieu, faire des sacrifices pour Dieu, souffrir de lui déplaire et revenir à Lui constamment. Ibn Taymiyya a dit en ce qui concerne cette maladie : « Quant à la maladie de l'appétit passion et du 'ichq, elle consiste en l'amour de l'âme pour quelque chose qui est nuisible pour elle et à cette (maladie) est relié le fait, pour elle, de détester ce qui lui serait utile. L'amour passionnel est une maladie psychique et quand il est fort, il influe sur le corps et devient une maladie dans le corps : soit une des maladies du cerveau comme la mélancolie, voilà pourquoi il a été dit à son sujet qu'il est une maladie affaire de suggestion pareille à la mélancolie, soit une des maladies du corps comme la faiblesse, l'amaigrissement etc. Le 'ichq qui est visé ici, c'est la maladie du cœur. C'est en effet le fondement de l'amour de l'âme pour ce qui est nuisible pour elle comme il en va du corps qui a de l'appétit pour quelque chose qui est nuisible pour lui : s'il ne se nourrit pas de cela il souffre ; et s'il s'en nourrit, la maladie se renforce par là et croit. De même pour l'amoureux ('achiq) : être en contact avec (son) bien-aimé (ma'chuq) est nuisible pour lui qu'il s'agisse de le contempler, de le toucher, de l'entendre. Sont également nuisibles pour lui, même, le fait de penser à lui et le fait de se l'imaginer, alors qu'il le désire passionnément. S'il se voit interdire l'objet de sa passion, il souffre et est tourmenté : et s'il lui est donné l'objet de sa passion, sa maladie se renforce causant un accroissement de sa souffrance. »[41] Les conséquences d'une telle maladie sont nocives pour notre fin dernière ainsi que pour notre vie d'ici-bas. Chacun d'entre nous peut aisément constater les dégâts de cette maladie en regardant autour de soi tellement cette dernière est répandue. Perte du goût de vivre, torpeur, transgression des interdits de l'islam, violence, suicide, brisure des liens familiaux et combien j'en passe ! Le remède à cette maladie consiste à chasser du cœur la créature

qui en a conquis l'espace par la comparaison entre les qualités parfaites de Dieu et la pauvreté de la créature. Il consiste aussi à s'éloigner matériellement de la personne aimée et de couper tout lien avec cette dernière et ensuite à rechercher une personne digne d'être aimée que l'on aimera cette fois-ci en Dieu et que l'on épousera. Le mariage est, en effet, l'un des remèdes à cette maladie qui touche les cœurs vides de Dieu car ce besoin inné du sexe opposé est l'un des facteurs causateurs de cette maladie. La guérison totale s'obtient quand l'individu n'aime plus avec Dieu mais n'aime qu'en Dieu. Il faut, en effet, opérer une différence radicale entre l'amour en Dieu et l'amour avec Dieu. Si l'amour est un sentiment qui exprime notre besoin d'un être susceptible de nous combler alors on aimera celui ou celle qui peut nous combler ou assouvir notre carence. Or les besoins diffèrent, pour les uns le besoin premier est sexuel alors que pour les autres il peut être spirituel ou intellectuel. Ainsi, aimer en Dieu c'est aimer les êtres qui nous aident à combler notre besoin de Dieu et aimer avec Dieu c'est aimer un être qui nous aide à combler notre besoin d'un autre que Lui. Si ce besoin d'un autre que Dieu devient supérieur à celui de Dieu alors nous avons à faire avec un cas de polythéisme majeur.

L'estime vaniteuse de soi

Le prophète disait que l'estime vaniteuse de soi est l'une des choses qui mènent l'homme à la perte. En effet, l'estime vaniteuse de soi est une maladie qui résulte de la bonne opinion que l'on a de son âme. A ce sujet, Motarrif disait : « Si je dors toute la nuit sans adorer Dieu et que je me réveille le matin en le regrettant, j'agis mieux qu'en restant éveillé toute la nuit pour adorer Dieu et m'en estimer le matin. » La crainte de Dieu disparaît proportionnellement à cette bonne opinion, si bien que l'homme minimise ses péchés, grossit ses bonnes actions et se normalise dans la détermination du bien et du mal. Ainsi, l'individu atteint de cette maladie ne se méfie plus des vices de son âme. Les causes de cette maladie sont doubles : l'homme se vante de l'action accomplie et il oublie la grâce de Dieu qui était la cause réelle de l'action dont il s'est vanté. L'estime vaniteuse de soi peut être provoquée aussi bien par les choses de la religion que par les choses de ce bas monde. Beaucoup de gens de science sont victimes de cette maladie quand ils ne recherchent pas à travers leur savoir la satisfaction de Dieu. Cette estime vaniteuse de soi peut aussi se manifester par la possession de richesses, par les avantages corporels de l'homme tels que la beauté ou par la noblesse de ses origines. Cette maladie est à l'origine d'autres maladies comme la jalousie, l'orgueil, la prétention ou l'illusion. La jalousie consiste à mépriser celui qui s'accapare la fausse divinité qui occupe le cœur et à lui porter dommage par la langue. Le jaloux souhaite que le bienfait soit ôté de

celui qu'il dénigre et usera de sa langue de vipère pour parvenir à ses fins. En règle générale, les jaloux révèlent par leur dénigrement la nature des fausses divinités qui occupent leur cœur car très souvent ils convoitent ce qu'ils reprochent aux autres. L'orgueil est une maladie qui résulte de la divinisation de l'élévation et qui engendre le mépris de l'infériorité. L'orgueil à l'égard des hommes consiste à les mépriser et à se sentir supérieur à eux. Les orgueilleux n'acceptent pas la vérité si cette dernière provient de ceux qui s'accaparent ce qu'ils convoitent c'est-à-dire la distinction de la masse en matière de mérite. Les mécréants ont de tout temps rétorqué aux messagers par l'argument suivant : « Vous n'êtes que des hommes comme nous. »[42] Associez l'orgueil à l'estime vaniteuse de soi et vous obtenez un individu qui se considère comme la norme supérieure et qui méprisera ceux qu'il considère comme inférieurs, ceux à qui manquent les facteurs de son élévation. Et, Dieu dit à leur sujet : « J'écarterais de Mes signes ceux qui, sans raison, s'enflent d'orgueil sur terre. »[43] Et le prophète de poursuivre : « Celui qui possède dans son cœur le poids d'un atome d'orgueil ne rentrera pas au Paradis. »[44] L'illusion dans laquelle ils sont baignés intensifie la maladie car voyant que Dieu leur accorde beaucoup de bienfaits, ils pensent que cela ne leur est accordé que parce qu'ils ont de la valeur aux yeux de Dieu et plus de mérites que les autres hommes ! Un verset du coran décrit cette illusion : « Qu'advient-il de celui pour qui la laideur de son action aura été revêtue d'apparences trompeuses et qui la considérera comme un bien ? »[45] Ils s'illusionnent ainsi dans la détermination de la voie du mérite dans la mesure où ils se prennent comme des références et mépriseront ceux qui n'empruntent pas leur voie alors que le mérite véritable n'est fonction que de l'appréciation de Dieu et un verset du coran énonce : « Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. »[46] Le remède à cette maladie périlleuse se localise : - Dans la méditation des bienfaits divins - Dans l'accomplissement d'actes abaissants En effet, en méditant les bienfaits divins, on se rappelle que ces derniers ne proviennent que de Dieu et que sans l'assistance divine l'homme ne peut accomplir aucune bonne action aussi minime soit-elle. La reconnaissance de la petitesse de l'homme par la connaissance de la grandeur de Dieu est la voie de la guérison. L'homme doit se rendre compte que c'est Dieu qui le fortifie en toutes choses et il lui doit une totale reconnaissance. Il doit méditer ses origines et saisir qu'il n'est rien sans Dieu, qui le maintient en existence. Manifester une estime vaniteuse de soi et de ce fait oublier Dieu n'est qu'une manifestation d'ingratitude à l'égard de Celui à qui l'homme doit tout ce qui possède du mérite ou de la valeur. Une tradition énonce à ce sujet : « Pour aucun de vous, son œuvre ne le fera entrer au Paradis. Les gens présents lui ont demandé : même pas toi Ô Envoyé de Dieu ? Il répondit : même pas moi, sauf si Dieu me comble de Sa miséricorde et de Sa faveur. »[47] Les actes qui permettent de corriger ces défauts sont tous ceux qui engendrent un rabaissement de l'individu par rapport à Dieu et aux autres comme l'invocation, les pleurs et l'humilité devant Dieu, ainsi que la reconnaissance publique de son ignorance, la fréquentation des humbles, la non différenciation par

rapport à la masse, le port de vêtements modestes. La reconnaissance perpétuelle vis-à-vis des bienfaits divins ainsi que l'humilité et la modestie sont les témoins de la guérison du cœur vis-à-vis de cette maladie. Jounayd disait à propos de la station de la reconnaissance : « C'est de voir que tu ne mérites pas le bienfait. » Et, une tradition israélite mentionne que David a invoqué son Seigneur de la manière suivante : « Ô Seigneur ! Comment puis-je Te remercier alors que mon action de grâce pour Toi est un bienfait qui provient encore de Toi ? » Dieu lui rétorqua : « Maintenant tu m'as remercié ô David ! »[48]

Conclusion

La purification du cœur est la première étape à la construction de l'édifice idéal qu'est notre finalité ici-bas. Un verset du coran image élégamment l'importance du cœur quand il compare ce dernier à la terre : « N'as-tu pas vu comment Allah propose une bonne parole pareille à un bel arbre dont la racine est ferme et la ramure s'élance dans le ciel. Il donne à tout instant ses fruits, par la grâce de son Seigneur. Allah propose des paraboles à l'intention des gens afin qu'ils s'exhortent. Et une mauvaise parole est pareille à un mauvais arbre, déraciné de la surface de la terre et qui n'a point de stabilité. Allah affermit les croyants par une parole ferme, dans la vie présente et dans l'au-delà. Tandis qu'il égare les injustes. Et Allah fait ce qu'il veut. »[49] La parole à laquelle fait allusion ce verset n'est autre que l'attestation de foi : « Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu. » Cette parole n'apportera de fruits que si cette dernière est plantée dans notre cœur pur de tout ce qui n'est pas Dieu. Le remède des remèdes à toutes les maladies spirituelles se trouve, par conséquent, dans la réalisation de l'unicité divine. Le manque de spiritualité est l'une des raisons qui expliquent la torpeur de nos frères et sœurs vis-à-vis de leur devoir de protéger notre communauté. Il faut que l'on comprenne que le chantier est, avant tout, en nous et que l'on soit assuré que si l'on modifie notre intérieur alors la modification de notre extérieur en découlera car : « Allah ne modifie point l'état d'un peuple tant que (les individus qui le composent) ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes. »[50] C'est pourquoi, j'ai jugé utile d'écrire cet ouvrage qui n'est qu'une introduction à la médecine des cœurs, cette science sans rivage qui, à l'heure d'aujourd'hui, fait défaut dans notre communauté. Nous avons un besoin impérieux de former des éducateurs compétents susceptibles de soigner les différents maux qui s'abattent sur nos frères et sœurs qui hélas vont se confier à des psychologues mécréants ! J'ai traité dans les pages précédentes uniquement les grandes maladies dont l'immunité vis-à-vis de ces dernières est amplement suffisante pour engendrer un être exemplaire. La voie de la purification du cœur recèle des merveilles que nous n'avons pu traiter dans ce présent ouvrage. Il

n'est pas suffisant, de guérir d'une maladie, il faut aussi se maintenir dans l'état de santé, ce qui nous impose le devoir de chercher à protéger notre cœur et ceci est un travail d'un autre aspect. Je demande au lecteur d'invoquer Dieu en ma faveur afin qu'il puisse me donner la force de poursuivre mes travaux sur la médecine du cœur.

Mahdy ibn Salah

- [1] « Raoudatou al Mouhibine », Ibn Qayyoun, p. 491
- [2] C33/4
- [3] C39/29
- [4] C33/32
- [5] « Al Jawab al Kafi », Ibn Qayyoun, p. 71
- [6] « Al Jawab al Kafi », Ibn Qayyoun, p. 72
- [7] Moslim
- [8] C83/14
- [9] C83/14 & Tirmidhi
- [10] C42/13
- [11] C15/42
- [12] Authentique
- [13] C39/9
- [14] « Mafatih dar as Sahada », Ibn Qayyoun, p. 168
- [15] C17/82
- [16] C10/57-58
- [17] « R'ayah, Adab an noufous, Mouraqabah », Mouhasibi
- [18] Tirmidhi
- [19] C4/174
- [20] C67/10

- [21] C8/21-22
- [22] C7/179
- [23] Boukhari
- [24] « Le sentiers des itinérants », Ibn Qayyoun, p. 272
- [25] « Lettre au disciple », Ghazali, p. 32
- [26] C22/46
- [27] Tabarani
- [28] « Ri'ayah li houqouqilah », Mouhasibi
- [29] C16/96
- [30] Tirmidhi
- [31] Moslim
- [32] C23/63
- [33] « Les sentiers des itinérants », Ibn Qayyoun, p. 277
- [34] Ibn Maja
- [35] Ahmed
- [36] Abou Nou'aïm
- [37] Tirmidhi
- [38] Bayhaqi
- [39] C2/165
- [40] C17/22
- [41] « Majmouh al fatawa », Ibn Taymiyya, t. 5, l. 10, p. 81
- [42] C14/10
- [43] C7/146
- [44] Authentique
- [45] C35/8
- [46] C49/13
- [47] Authentique

[48] « Les sentiers des itinérants », Ibn Qayyoun, p. 474

[49] C14/24-27

[50] C13/11